

L’image de la femme dans le conte de Nora Aceval

***Bouricha Amira
Université d’Alger2***

Résumé :

Cette recherche porte sur les œuvres de Nora Aceval ; il s’agit d’une auteure contemporaine originaire des hauts plateaux de l’Ouest algérien qui jouit de la double culture parce qu’elle vit à la fois en France et en Algérie. A partir de quelques contes privilégiés, nous étudierons l’œuvre de Nora Aceval afin de mettre en lumière l’image de la femme à travers les personnages récurrents et surtout leur ancrage sociologique.

Nous tentons d’étudier également les conditions sociales des uns et des autres, leurs mœurs, leur joie et leur tristesse, leur comportement avec les membres de la famille et les rapports quotidiens.

L’œuvre de Nora Aceval encore méconnue en Algérie fait l’objet de notre article qui voudrait ainsi ouvrir la voie et permettre de manière emblématique de cerner la représentation de la femme algérienne dans une nouvelle écriture et avec un nouveau regard qui reflète la société dans laquelle elle vit.

Mots Clés : Conte , personnages féminins, , société, violence, .

المُلخَص:

يتطرق هذا البحث إلى أعمال نورة أسيفال، و التي تعتبر أدبية معاصرة تعود أصولها إلى الهضاب العليا بالغرب الجزائري، و التي تتمتع بثقافة مزدوجة كونها مقيمة في الجزائر و في فرنسا. إذ ندرس_ من خلال تطرقنا إلى بعض القصص_ إلى عمل نورة أسيفال بغية تسليط الضوء على المرأة عبر شخصيات متكررة و ترسيخها الاجتماعي على وجه الخصوص. كما أننا نهدف إلى دراسة أوضاع الشخصيات المختلفة و عاداتها و أفراحها و أحزانها، و كذا سلوكها تجاه أفراد عائلتها و العلاقات اليومية التي تربطها بهم و تميزها من خلال اختلاف عقلياتها و تقاليدها. و في الأخير، فإن دراستنا تصبو إلى إبراز الشكل الجديد الذي اتخذته القصة نوعا ما. علماً أن عمل نورة أسيفال، و المجهول في الجزائر ظلماً، لم يكن محل أي بحث جامعي سابق. و يرمي هذا المقال إلى فتح المجال و السماح بالإلمام بصفة نموذجية برمز المرأة الجزائرية بفضل كتابة و نظرة جديدة تعكس المجتمع الذي تعيش فيه.

Cet article est exclusivement consacré à la situation féminine et à son rôle dans une société berbère des hauts plateaux de l'ouest algérien. Tantôt héroïnes et tantôt victimes, les femmes, parfois téméraires, s'imposent et s'impliquent dans différents domaines nonobstant le silence complice alimenté par les tabous que nombre d'entre elles évitent de bousculer. Parmi ces femmes, citons Nora Aceval, cette auteure et conteuse franco-algérienne contemporaine, bien qu'elle soit d'origine espagnole et de mère arabe, native de la région, a vécu la condition sociale de ces femmes analphabètes et soumises au dictat de la gent masculine. Faisant partie de cette société, elle s'est imprégnée des us et coutumes de sa région. Longtemps blottie entre sa mère et sa grande mère, elle participe aux soirées de « contage¹ » de récits continuellement enrichis qu'elle a emmagasinés dans sa mémoire. Ces trésors elle les a ensuite exploités tant qu'écrivain. Elle se distingue par sa capacité de métamorphoser le conte vers des nouvelles formes. D'autres ont aussi joué ce rôle de passeurs de mémoire.

Des conteurs professionnels, des spécialistes de la culture kabyle et beaucoup d'intellectuels qui ont d'autres vocations, se sont intéressés au conte populaire et ont aussi participé à des collectes en publiant un ou plusieurs recueils, dans le seul but de la sauvegarde. C'est ainsi que Taous Amrouche, publiée en 1966, en signe de reconnaissance à sa mère, un recueil de contes, de poèmes et de proverbes de sa région natale la Kabylie, hérités de sa mère Marie-Louise Amrouche sous le titre *Le grain magique*².

Un groupe d'enseignants et écrivains, eux aussi, ont participé à la sauvegarde d'une infime partie du patrimoine algérien en se mobilisant pour entreprendre individuellement des collectes de contes. Zineb Ali-Benali, maître de conférence en littérature francophone à l'université Paris 8^{ème} publie avec la contribution de Christiane Chalet-Achour, une autre spécialiste des littératures francophones « pied-noir », un recueil de conte en 1989 : *Contes algériens*³. Une quinzaine d'années plus tard elle publie un autre recueil qui compte six contes *Kan ya ma kan*⁴ : *L'Algérie des conteuses*.

On peut aussi citer le travail de recherche de Leo Frobenius. Celui-ci était de nationalité allemande et ignorait le kabyle mais connaissait quelque peu le français. Il impliqua Mokrane Fetta qui se chargea de la traduction. Le Kabyle actuellement Amazigh est la langue de Fetta⁵, elle maîtrise également les langues allemande et le français. Ainsi le recueil *Contes Kabyles*⁶ a été traduit en français d'un texte original en kabyle, il est au moins l'œuvre de trois traducteurs successifs mais demeure une référence incontournable en matière de contes maghrébins⁷. Nora Aceval reprend le flambeau à son tour dans cette collecte et cette transmission des contes oraux algériens.

Nora Aceval ; transmission et art de conter dans des formes nouvelles :

Originaire de Tiaret (les hauts plateaux) c'est là à la source même qu'elle a recueilli ces contes qui ont bercé son enfance. Elle a l'avantage de parler et de pratiquer deux langues : l'arabe populaire algérien qui est sa langue maternelle et le français appris à l'école depuis

¹ Contage ou néo-contage, est une nouvelle forme de conte oral

² Marguerite Taous AMROUCHE, *Le grain magique : contes, poèmes et proverbes de Kabylie*,

Paris, Maspero, 1966.

³ Christiane Achour, Zineb Ali Benali, *contes algériens*, L'HARMATTAN, 1989, Paris

⁴ LABIDI, Zineb, *Kan Ya Ma Kan. L'Algérie de conteuses*, Constantine, Média-plus, 2006.

⁵ Mokrane Fetta, *Contes kabyles*, traduction, éditions Ed sud, 1996.

⁶ Camille-Lacoste- Dujardin, *le conte kabyle*, ed, Re découverte, 2003, p104.

⁷ Ibid, p104

son enfance en Algérie. Elle effectue un travail de recherche et de collecte auprès des vieilles femmes du village où elle est née. Ce qui nous a attiré dans son œuvre, c'est cette originalité marquée par le passage du conte à de nouvelles formes de contes ainsi que la sauvegarde d'un patrimoine oral menacé de disparition. Les nécessaires adaptations à un nouveau public sont d'ordre méthodologique et même éthique. En effet, à travers cet article il s'agit non seulement de mettre en évidence l'image de la femme dans l'œuvre de Nora Aceval mais aussi de mettre en valeur le travail qu'elle entreprend en contant, en traduisant, en écrivant sous une forme littéraire ces trésors de tradition orale, pour se les remettre ensuite en bouche auprès d'un nouveau public souvent au sein de la diaspora en France.

En tant que conteuse traditionnelle, Nora Aceval a entrepris ses recherches et sa collecte dans beaucoup de régions d'Algérie mais en privilégiant les hauts plateaux de Tiaret car la tradition orale a presque complètement disparu. La société s'est désintéressée de son patrimoine pour se divertir par des moyens audiovisuels disponibles en qualité et en quantité à des prix très attractifs.

Devenue conteuse professionnelle, Nora Aceval s'engage en sillonnant le territoire algérien et La France où elle réside pour organiser des spectacles et collecter des contes enfouis. Consciente du risque que ces contes risquent de disparaître. Elle dit vouloir contribuer « à sauver au moins une partie de notre patrimoine oral, dans cinquante ans, on ne trouvera pas de conteurs »⁸.

Lors d'interviews dans des journaux algériens tels *Horizons* et *la Dépêche de Kabylie*, elle lance un appel pour des initiatives afin d'entamer la collecte des contes. Elle s'efforce de les transcrire puis d'écrire plusieurs recueils de contes, des albums ; elle organise aussi des néo-contage des émissions télévisées, donnant ainsi une nouvelle vie à ces trésors. Citons ses principales œuvres :

*L'Algérie des contes et légendes : Hauts plateaux de Tiaret*⁹, *Contes libertins*¹⁰, *Contes et traditions d'Algérie*¹¹, *La science des Femmes*¹², *Contes du djebel Amour*¹³...

En effet, à travers les contes et légendes de sa région, Nora Acevala mis à l'abri de l'oubli des contes et a ressuscité une mémoire populaire d'une région fertile et riche d'histoire depuis le II^{ème} siècle avant Jésus Christ. Depuis l'ère phénicienne, beaucoup d'envahisseurs ont occupé notre terre et ont marqué de leur empreinte leur passage. Nous citerons à titre d'exemple le royaume des Rustumides à Tihert (l'actuel Tiaret), chassés par les Fatimides après l'assassinat du Calife Ali. Cette région n'a pas révélé tous ses secrets et ses mystères ; pour preuve les monuments et les mausolées qui s'y trouvent ne sont pas profanés mais ne sont pas explorés. Cette région riche en histoire des civilisations anciennes est également riche en tradition populaire orale.

Cependant, malgré son importance le travail qu'effectue Nora Aceval, dans le domaine du néo-contage, de la transmission et de la traduction, reste très méconnu ; aucun travail universitaire ne lui a été consacré.

Notre choix a donc un aspect affectif évident, étant donné la fascination éprouvée pour le conte en général et pour cette femme profondément imprégnée de sa culture d'origine. Mais indépendamment de cet aspect, notre étude se veut objective.

Sur le plan purement littéraire, cette œuvre empreinte d'un traditionalisme distinctif, est une source d'enrichissement intellectuel et par conséquent elle constitue une référence pour les générations qui s'imprègnent des contes que Nora Aceval a recueillis durant les voyages qu'elle a effectués à travers l'Algérie profonde.

Nora Aceval, 2003. *L'Algérie des contes et légendes des Hauts Plateaux de Tiaret*, Maisonneuve & Larose.

ACEVAL Nora, *Contes Libertin du Maghreb*, éd. Al Manar, L'Hay-les-Roses, 2008

ACEVAL NORA, *CONTES ET TRADITIONS D'ALGERIE*, AUX ORIGINES DU MONDE, Flies-France, 2005

ACEVAL NORA, *La Science des Femmes et de l'Amour*, éd. Al Manar, L'Hay-les-Roses, 2009

Nora ACEVAL. 2006. *Contes du Djebel Amour*. (Recueil). Ed Seuil Jeunesse .

Par ailleurs, à travers cet article, il s'agit de rendre hommage à une grande conteuse qui se fraye progressivement un chemin sûr dans le champ littéraire universel. Même si elle demeure peu connue du public algérien, elle n'est pas pour autant totalement méconnue. Tout au long de notre analyse des personnages, nous aurons à cœur de conjuguer les deux volets de la beauté de l'œuvre et de la personnalité composite de ce personnage fascinant à plus d'un titre. Notre problématique se centrera donc sur l'image de la femme à travers les personnages dans les contes de Nora Aceval.

La nature de ces récits particuliers et tellement complexe vient du fait que la littérature orale a été créée puis transmise d'une génération à une autre sans l'aide de l'écriture. Nous privilégierons *l'Algérie des contes et légendes des hauts plateaux de Tiaret*. Ce recueil de contes vient d'une tradition populaire orale reflétant les us et coutumes de cette région et qui se transmettait de génération en génération pour arriver jusqu'aux oreilles de Nora Aceval qui, à son tour les fixera définitivement par écrit et leur donnera aussi une nouvelles vie à l'oral.

Le conte fait appel à l'imaginaire d'un côté mais d'un autre coté, il véhicule et transmet des valeurs sociales, culturelles, éducatives et nous renseigne même sur des éléments de géographie des sociétés dans lesquelles il est né, donnant parfois aussi des informations sur l'environnement naturel, le mode de vie et de pensée de ses concepteurs. Il est donc intéressant d'y cerner les personnages et les personnages féminins en particulier.

Les personnages :

Nous distinguons dans le corpus de Nora Aceval des personnages typiques du conte merveilleux : le sultan, la reine, le vizir, le cadî, la marâtre, les fées, les servantes, les vieilles femmes (Settout), des princes charmants, des animaux, des êtres surnaturels animent les contes. Les figures essentielles sont au sein de la famille formée généralement par le père, marié à deux femmes (ce qui pose le problème du statut de la femme), la petite fille ou la jeune fille promise au mariage, la mère ou la maîtresse de maison. Des familles sont souvent brisées par la perte d'un être cher puis reconstruites au détriment des enfants orphelins abandonnés, égarés et voués à l'errance fomentée par la belle-mère (la marâtre) pour se débarrasser d'eux et favoriser sa progéniture.

Les liens fraternels sont très soudés entre frères et sœurs ou demi - frères. Dans *Les Contes du djebel Amour*¹⁴, ce lien fraternel est encore plus puissant entre sœurs et frères ; nous citons comme exemples : *Loubna et les œufs de serpent*, (*La Vache des orphelins et la sœur adoptée par les ogres*).

Dans le corpus de Nora Aceval, nous retrouvons des milieux sociaux tout à fait antinomiques qui sont représentés : d'un côté, le monde des palais et des châteaux somptueux, de l'autre, les douars (campements), des tentes khaimates en peaux de chameaux ou de chèvres, des cavernes et des grottes, demeures des couches populaires les plus pauvres. Dans cette dernière catégorie, on trouve des bucherons, des bergers, des vieilles femmes.

Chaque personnage a ses propres caractéristiques morales et physiques. La beauté de la princesse ou de celle promue princesse, souvent héroïne du conte, est incomparable. La méchanceté de la marâtre est décrite, dans les contes, d'une cruelle et féroce barbarie. Les jeunes filles maltraitées sont décrites comme dévouées, laborieuses ou au contraire paresseuses et ingrates.

Nous pouvons cependant dans ce monde manichéen distinguer plusieurs types de personnages mais tous ces personnages n'ont pas d'histoire personnelle, seule leur action est indispensable dans le récit lui-même et est prise en compte. Ils provoquent le déclenchement des événements qui vont précipiter l'intrigue et sont donc plutôt des actants au sens où Greimas¹⁵ l'entend ; cependant quelques caractéristiques permettent de leur donner corps.

¹⁴ Contes du Djebel Amour, 2006, p.41

¹⁵ Algirdas Julien Greimas, sémantique structurale, Paris,ed ; seuil,1970,270p

Les caractéristiques des personnages dans les œuvres de Nora Aceval sont le courage, la sagesse, la ruse, la loyauté, le travail pour définir l'homme. Tandis que la femme est définie par la modestie, la clairvoyance, l'humilité, l'effacement, la chasteté et la virginité. Et aussi par l'intrigue, la ruse, la jalousie et...la violence.

Mais nous remarquons aussi qu'il y a des similitudes entre certains contes de Nora Aceval et ceux de l'écrivain français Charles Perrault du XVIIème siècle. Les contes sont universels et sont souvent issus pour la plupart de la tradition populaire. La numérotation des contes renvoie donc à une version répertoriée dans une classification internationale.¹⁶

Nous ne pouvons pas également négliger la ressemblance flagrante entre les contes Kabyles de Léo Frobenius et ceux de Nora Aceval concernant les personnages féminins imaginaires qui se manifestent uniquement le vendredi, jour saint de piété et de recueillement pour les Musulmans. Dès la nuit tombée, sous forme de spectres, elles hantent les villages pour capturer des êtres humains en les chargeant sur leur dos et disparaître.

Par contre, les sorcières (Settout) dévoreuses de serpents, crapauds ou animaux sauvages sont méchantes, rancunières. Dans ce groupe de monstres, il faudra rajouter les monstres à sept têtes qui peuvent se métamorphoser en une belle jeune fille¹⁷

La transmission de ces contes s'est faite dans un univers culturel au sein de communautés villageoises, dans un milieu montagnard difficile. Usuellement, les thèmes représentés, bien qu'ils puissent frapper l'imagination des enfants et des jeunes gens, garçons et filles par leur violence, leur cruauté et leur sauvagerie, sont là pour les persuader des dangers qui les menacent. Tous ces contes recueillis par Nora Aceval ou d'autres s'adressaient aux enfants et aux adulte mais certains personnages terrifiants étaient destinés à faire peur aux enfants dans un objectif éducatif. Venons-en maintenant plus spécifiquement aux personnages féminins.

Les personnages féminins :

Ceux-ci sont soit bénéfiques, soit maléfiques. nous pouvons citer comme exemple de ces femmes terribles : des monstres féminins plus redoutables que les monstres masculins citons l'exemple de Teriel ou Talafsa, dans *Combat contre le dragon* traduit directement du kabyle en allemand par Frobenius en 1922 et en français en 1997¹⁸.

À ce propos Camille-Lacoste- Dujardin écrit :
« Si ce feu de Teriel peut avoir une fonction éclatante, il n'est pas tout à fait feu domestique, puisque l'ogresse consomme ses aliments crus.... »¹⁹

On peut même trouver donc une mère pervertie, sans scrupules, capable de devenir plus cruelle qu'un ogre, d'attenter plusieurs fois à la vie de son propre fils .

Nous trouvons aussi à travers ces personnages féminins l'image de la femme la plus bénéfique. le meilleur exemple est celui de la fille du paysan, laquelle, par son intelligence, permet d'abord à son père de

postuler au rang de vizir et de l'obtenir avant d'épouser le sultan²⁰

Nous pouvons aussi citer le cas d'Hinda qui se sacrifie pour protéger son petit frère²¹

¹⁶d'Anti Aarne et Smith Thompson (the. type of the folklore) Helsinki 1961.

¹⁷ Mokrane Fetta, Contes kabyles, traduction, éditions Ed sud, 1996 Frobenius (conte numéro 53 tome III, Le chasseur adroit.

¹⁸ Camille Lacoste Dujardin, « *Contes des femmes et ogresse en Kabyle* », ed, Karthala, Paris, 2010.p176

¹⁹Camille-Lacoste- Dujardin, le conte kabyle, ed, Re découverte,2003,p 104.

Nora Aceval, *L'Algérie des Contes et Légendes* ,L'astucieuse fille du paysan,p49

Nora Aceval, la vache des orphelins,2003, p56

Mais à côté de ces personnages féminins les plus modestes, clairvoyante et chaste il existe d'autres personnages féminins -Intrigantes, rusées, jalouses et violentes.

Le thème de la marâtre dans les contes merveilleux :

La figure de la marâtre est particulièrement répandue dans les contes merveilleux du Maghreb. En Algérie, elle est remise dans son contexte socio-économique des familles victimes des séquelles de la guerre de libération nationale et des exactions de la décennie noire du terrorisme aveugle. Sans négliger le contexte de performance du conte régional, ni l'intertextualité des différentes formes de contes. La présentation et l'analyse des contes de Nora Aceval et de diverses variantes permettent d'explorer les thèmes fantasmatiques de la belle-mère cruelle. Le conte nomade les révèle, par ses structures symboliques. Le drame est vécu par les enfants et plus particulièrement les filles, dont le père s'est remarié après le décès de la mère. Aucune marâtre n'est héroïne de conte, et par ailleurs, l'opposition entre la marâtre et l'orpheline est beaucoup plus marquée qu'entre la marâtre et Les orphelins. Ainsi, compte tenu de ses deux principaux protagonistes, le combat avec la marâtre se définit avant tout au féminin.

La marâtre et sa fille

Nous citons en premier lieu, la marâtre et sa fille

Dans le conte, *la vache des Orphelins*, la marâtre des deux orphelins n'a pas encore assouvi son dessein de se débarrasser de Hinda, la fille de son mari. Elle en fait une obsession pour se débarrasser de Hinda en impliquant sa fille pour exécuter cette sale besogne.

« [...] la belle-mère se déguisa en mendiante et frappa à la porte du palais où elle fut bien reçue et reconnut la fille de son mari. De retour chez elle, elle demanda à sa fille, la borgne, de se rendre au palais et de se faire accepter par sa demi-sœur qui lui pardonnerait selon sa nature généreuse et aimable.

Dans le passage suivant nous constatons la criminalité de ce personnage féminin

« [...] Lève-toi, Fibule d'Argent est riche. Va chez elle et coiffe-la avec ce peigne pour la faire mourir. Ainsi tu pourras prendre sa place et épouser les sept talebs [...] »²²

Ce personnage est aussi hypocrite et fourbe

« [...] Ensuite la mère se mit à gémir et à se lamenter devant son mari étonné :

- C'est notre fille Fibule d'Argent qui nous a envoyé l'or. Dieu merci, elle est vivante. Emmène sa sœur chez elle avec ce méchoui avec ce pain que j'ai préparés. Elle pourra lui tenir compagnie et l'aider car il y'a beaucoup de travail dans les grottes. [...] »²³.

Dans ce monde manichéen aux figures négatives s'opposent des figures positives qui peuvent aussi recourir à la violence.

Fibule d'Argent :

Fibule d'Argent, certes est angélique mais elle se comporte comme une sanguinaire assoiffée de sang et se venge de manière atroce :

« [...] Tu es encore là ?
- Oui je suis là, répondit-elle, et elle ajouta: Tu es vivante! Grace à Dieu !

Mais Fibule d'Argent la saisit par les cheveux, l'égorgea, la découpa en morceaux, la fit cuire et déposa et déposa dans un mezwed en y

Nora Aceval, *Fibule d'Argent*, 2003, p21

Nora Aceval, *Fibule d'Argent*, 2003, p24

ajoutant des galettes de pain. Elle envoya l'outre à sa belle- mère. Ce don de nourriture devait être fait par la demi-sœur. La marâtre qui attendait depuis longtemps cria de joie en ouvrant le mezwed : c'est ma fille qui m'envoie ce méchoui. C'est signe qu'elle a réussi à prendre la place de Fibule d'Argent. [...] ²⁴

Cette scène cruelle donne une autre image de l'héroïne .

- *Settout*

Settout est présente dans presque tous les contes d'Algérie. Chaque conteur qui prononce son nom répète « Que Dieu la maudisse » nous la retrouvons dans les contes de Nora Aceval.

Dans le conte « *Fibule d'Argent* », nous allons la citer pour avoir joué un rôle positif qui a permis de ressusciter Fibule d'Argent moyennant une forte somme d'argent.

Alors que le sultan dit :

[...]- Mais c'est une femme ? Elle est morte et pourtant elle semble dormir.

Fibule d'Argent fut transportée au palais et le Sultan consulta la vieille Settout « Que Dieu la maudisse ». Elle ausculte la morte et demande aussitôt : - Monseigneur, si je la ressuscite, que me donneras -tu en échange ?

- Si tu la ressuscites, je t'enrichirai si Dieu accepte de t'enrichir.

- Qu'on me rapporte donc du beurre et du miel des plus purs.

On lui donne donc un pot de beurre et un pot du miel qu'elle e mélangea pour en faire un baume. Et de cette préparation, elle massa la jeune femme en commençant par les pieds et monta jusqu'à la tête. Enfin sous les cheveux, ses doigts rencontrèrent les dents du peigne qu'elle arracha l'une après l'autre. A la dernière, Fibule d'Argent souffla et ouvrit les yeux (...)

Donc nous constatons une certaine ambivalence dans l'œuvre de Nora Aceval, des personnages féminins positifs qui se leurrent dans la violence et dans d'autres figures féminines maléfiques qui peuvent procurer une aide positive à d'autres personnages.

Dans le conte « *La vache des orphelins* », Settout, bien qu'elle ait utilisé la ruse moyennant une somme d'argent, a aidé Hinda et son frère à trouver un foyer.

Settout est un personnage qui est omniprésent dans le répertoire des contes du sud- ouest algérien et dans d'autres contrées de l'Algérie sous d'autres surnoms.

Elle se plaint de sa condition sociale en endossant un visage angélique pour leurrer ses victimes et soutirer quelques récompenses pour un service malsain rendu.

Inassouvie, elle met à contribution ses talents pour une cause ; elle a permis de ressusciter Fibule d'Argent en extirpant le poison de sa tête, il en ait de même de Hinda, héroïne du conte *La Vache des Orphelins.*, Sollicitée par le sultan, Settout arrive à persuader Hinda de descendre de l'arbre et d'épouser son sauveur.

Sous la protection du Sultan, une vie heureuse commença pour la jeune fille et son frère.

j'arrive pour t'aider.
Elle descendit. Les hommes du palais qui attendaient ce moment accoururent pour la saisir. Le Sultan la rassura et lui demande :
- Pourquoi t'étais -tu cachée dans cet arbre ? Je ne te veux aucun mal. Dis -moi ce

que tu crains. [...] Le Sultan les conduisit tous les deux au palais. Plus tard, il épousa la jeune fille après lui avoir promis de protéger son frère gazelle. [...] »
 Cependant nous retrouvons le côté maléfique de Settout dans le conte de « *La fille du sultan et la fille du Vizir* ». Settout la rusée a pu délivrer la fille du Sultan de l'enchantement de l'aiguille plantée dans son crâne, mais voyant la beauté éclatante de la jeune fille elleveut la garder pour elle sous une khaima au détriment du sultan qui désire élucider l'énigme du pivert qui parle en chantant.

«[...] Intrigué, le Sultan décida d'éclaircir le mystère. Il demanda au jardinier le secret et consulta Settout » Que Dieu la maudisse! » il lui raconta l'histoire de la perdrix qui chantait et Settout conclut qu'il fallait la capturer [...]

Nous retrouvons encore ce personnage féminin maléfique ce personnage dans un autre conte : ***Izar (les méfaits de settout)*** :

Dans ce conte, *Settout* « Que Dieu la maudisse! » a détruit un foyer constitué d'un jeune garçon et de sa sœur aînée exclus de la maison familiale par la marâtre. Tout allait bien et les jeunes gens font fortune en exploitant leur domaine, mais c'est compter sans *Settout* « Que Dieu nous en préserve, car elle est capable de tout sous son air de vieille femme sage! »

[...] la sœur et le frère vivaient heureux avec leurs gens, mais voilà qu'un jour, alors qu'elle lavait le blé au bord de la rivière, le tamis lui glissa des mains et partit sur l'eau. Elle ne dit mot et le temps passa. Un matin, on vit arriver une vieille femme. C'était Settout, la maudite. Elle avait été envoyée par deux hommes qui avaient découvert le tamis sur le cours de la rivière qu'ils remontèrent. C'est ainsi qu'ils avaient découvert la jeune femme. Ils entreprirent de la séduire et seule Settout pouvait les y aider.

Dans ce conte dramatique, « *Settout* » est capable de tout sous son air de vieille femme sage! », a échappé au châtement et continue ses méfaits en cherchant d'éventuelles innocentes victimes.

la fille du Vizir

Ce conte « *la fille du Sultan et la fille du Vizir* » qui met en scène la sincérité et une franche amitié de la fille du Sultan et la perfide jalousie de la fille du Vizir qui sans scrupule sacrifie son amie intime pour prendre sa place, bien qu'elle jouisse des mêmes avantages que son amie.

« [...] la princesse déclara : - Ecoutez ! J'emmène la fille du Vizir avec moi. Vous lui apporterez des présents aussi somptueux que les miens. Je veux qu'elle bénéficie des mêmes faveurs que moi. [...] Sur la route, la fille du Vizir qui était en réalité rongée par la jalousie et la haine, profita des bruits de la fête et planta dans le crâne de la princesse une aiguille ensorcelée avant de la pousser en dehors du palanquin. En touchant le sol, la princesse se transforma en perdrix. [...]»²⁵

Dans ces contes, les exemples de trahison, de félonie et de meurtre heureusement avortés sont des actes commis par des femmes toutes issues du monde rural. A côté de ces personnages féminins franchement maléfiques il existe des personnages plus ambivalents.

Dans ses œuvres, Nora Aceval, met en scène des frères ou des sœurs, des foyers déchirés par la perte d'un être cher souvent la mère dont les enfants sont à la merci de marâtre qui leur fait subir des misères. Les contes multiplient les fratries, et Nora Aceval met en évidence ce sentiment fort dans les différentes relations, entre frères et sœurs, où le sentiment d'harmonie naîtra des épreuves de la vie et de l'injustice du sort qui leur a ravi leur affection maternelle et leur protection.

²⁵ Nora Aceval, *La fille du sultan et la fille du vizir*, 2003, P85.

- *Fibule d'Argent*²⁶ orpheline de mère sera harcelée par sa marâtre jusqu'à fomenter des scénarios pour la détruire et l'assassiner

- M'Hamed El Hem orphelin de père, trahi par sa mère, sera protégé par son demi frère *Smin* ' *Enda le Petit Ecouteur de Rosée*²⁷ de leurs parents qui veulent le tuer. Le seul avantage qu'il avait c'est de ressembler à son frère comme si c'était des jumeaux. Grâce à son ouïe fine don acquis à sa naissance, il a pu sauver son frère de mort certaine et déjoué toutes les méprises montées par le couple machiavélique qui se retourneront contre eux et périront.

– Peau d'Ane,²⁸ subit les pires brutalités et brimades malgré les travaux ménagers forcés et l'entretien de l'espace réservé aux ovins et caprins qu'elle exécute tous les matins sans relâche. Ne pouvant plus supporter cette vie misérable, elle s'enfuit loin de cet enfer. Grâce à un rameau magique remis par une djennia pour avoir respecté son intimité, Peau d'Ane voit sa vie complètement bouleversée et trouve le bonheur en épousant un beau prince.

– *Izar*²⁹ est le nom donné à un chamelon. Ce récit comporte une introduction semblable à celle de *la Vache des orphelins*. Il est question encore une fois de marâtre et d'orphelins. Les deux enfants sont dès le départ soumis à de graves dangers et c'est l'aînée protectrice du cadet qui affronte toutes les difficultés pour protéger son frère. Avec beaucoup de patience et d'abnégation, elle éduque son frère pour atteindre une maturité et mettre à leur disposition un trésor qu'elle a découvert depuis fort longtemps et veillant à garder le secret. Ils vivront heureux jusqu'au jour où apparaît *Settout* qui brisa cette harmonie construite avec tant de sacrifice... Dans *la sœur adoptée par les ogres*³⁰ l'auteur met en scène deux frères et sœur de mères différentes ; dès son âge le jeune frère subit les insultes de ses camarades qui se moquent de sa sœur adoptée par des ogres. En apprenant par la force la vérité par sa mère, il se met en route pour la récupérer au péril de sa vie. Bravant tous les dangers, il réussit à enlever sa sœur de cet enfer. – *Le riche et le pauvre*,³¹ ce récit est une belle leçon de morale et d'assouvissement puisque la richesse n'est qu'une satisfaction de plaisirs et de fantaisies. Dieu seul a le pouvoir d'enrichir ou d'appauvrir. Celui qui fait peu de bien verra le bien, tandis que celui qui s'abstient verra la misère. Dieu a récompensé le frère pauvre qui a su continuer à faire du bien sachant que ses richesses vont lui être retirées par l'ange Gabriel.

Après avoir cerné l'image de la femme à travers les personnages féminins récurrents dans les contes de Nora Aceval, il nous a semblé utile d'élucider leur ancrage sociologique et surtout leurs conditions sociales.

Les contes tragiques caractérisés par la mort du héros, sont exceptionnels. Le narrateur et le conteur n'y recourent que rarement dans un procédé qui consiste à réserver le tragique à la transmission de messages jugés très importants. Cela permet de capter l'attention du lecteur et de l'auditeur et de souligner la gravité du message.

Mais si les procédés de structuration des contes diffèrent d'un corpus à l'autre et d'une culture à l'autre, les thèmes traités et la mise en texte des personnages sont semblables. La récurrence du motif de la violence, spécialement envers les femmes, ainsi que du mariage, montre

Nora Aceval, *Algérie des contes et légendes* 2003, P41.

ibid Nora Aceval, 2003, p79

Nora Aceval, *le Petit Ecouteur de Rosée*, 2003, P41

²⁸ Nora Aceval, *L'Algérie des contes et Légendes*, Peau D'Ane, Maisonneuve et Larose 2003, p79

Nora Aceval, *IZAR*, 2003. P91

Nora Aceval, *la sœur adoptée par les ogres*, 2003, P157.

Nora Aceval, *Le riche et le pauvre*, 2003, p175

l'universalité des contes bien que les développements des thèmes varient parfois selon les règles qu'adopte chaque société.

La société :

En découvrant les contes de Nora Aceval, nous nous engageons dans les souvenirs de son enfance. Nous nous imaginons sous une khaima dans un des grands douars de la région de Tousnina, tout près d'une guelta : source à eau profonde à proximité du mausolée du saint Sidi Khaled et les Djeddars, tombeaux berbères où deux siècles nous contemplent hantés par les ombres d'ogres et ogresses, de djinns et les fantômes des Settout, marâtres princes et princesses d'un autre

L'image de la société dans ces contes est très schématique, elle ne présente que les deux classes sociales extrêmes : la noblesse avec les sultans, les vizirs, de reines, de princes et de princesses, des cadis et le peuple, très pauvre. La richesse et l'extrême pauvreté créent le décor social des contes. Le vaste palais, richement décoré, d'Aïcha Bent Hattab s'oppose à la khaima du douar de Hinda et son jeune frère, et Fibule d'Argent vit dans une grotte avec les sept talebs. Tous ces personnages vivent entassés dans ces abris primitifs.

La vie dure des personnages féminins :

Moralement, Les plus faibles sont à la merci des plus forts. Ils doivent faire preuve d'une soumission, et ce sont les différences de caractère qui génèrent des conflits et les rivalités, différences qui, on le verra, sont inversées par rapport aux différences physiques .

Peau d'Ane³² orpheline de mère, est maltraitée par sa belle mère qui lui donne à exécuter les travaux les plus pénibles et les plus dégradants. Elle doit se lever de bonne heure pour nettoyer la bergerie et faire la traite des brebis et des chèvres. Corvéable à merci elle est chargée en plus des travaux ménagers de préparer la galette de pain. Elle obéit sans protester jusqu'au jour où elle quitta la tente paternelle. Grâce à l'aide de la *djinnia* qui lui a remis un rameau magique, elle passe du statut de servante exclue de la vie familiale à l'épouse d'un beau prince.

Fibule d'Argent, humiliée et chassée par sa marâtre, se réfugie dans la grotte des sept talebs pour y vivre et épouser le plus jeune d'entre eux mais elle est poursuivie par sa marâtre qui continue de la harceler jusqu'à l'assassiner avec la complicité de sa fille. Sa demi-sœur plante un peigne empoisonné dans son cuir chevelu qui finit par l'achever. Le sultan de la contrée, où résident les sept nains découvre le corps de Fibule d'Argent inanimé ; émerveillé par sa beauté, il fait appel à settout qui réussit à retirer le peigne empoisonné de ses cheveux. Réanimée et ressuscitée, elle s'enfuit sans remercier son sauveur pour rejoindre sa grotte et les sept talebs. Ce sont les différences de caractère qui génèrent des conflits et les rivalités, différences qui, on le verra, sont inversées par rapport à l'éducation reçue dès leur enfance. Fibule d'Argent est tout le contraire de Blanche-Neige, dans l'œuvre de Grimm, laquelle est pleine de qualité de gens de la noblesse. Nous dirons que c'est tout à fait naturel puisque Blanche-Neige est née et a vécu dans le palais de son père le roi. Elle a reçu une éducation royale dès son jeune âge.

Sans pour autant diminuer de l'éducation bédouine qui retrouve ses lettres de noblesse dans les recueils de contes de la saga des Béni Hillel et notamment les aventures de Jazia la Hilalienne qui manie les armes et monte à cheval mieux qu'un homme et surtout qui applique les traditions ancestrales d'accueil des étrangers avec beaucoup de savoir faire et de complaisance. Alors que Fibule d'Argent a vécu enfermée sous une khaima (tente) et n'a reçu aucune éducation proprement dite. Séquestrée par sa mère dès sa naissance de peur de subir un sort maléfique, elle vécu dans un espace vital restreint qui a influé négativement sur sa conduite. Harcelée de toutes parts, son comportement est devenu agressif, méfiant et gauche vis-à-vis des animaux qui l'ont acceptée, maladroit envers l'oiseau qui a voulu effacer les traces de sang qu'elle a trainées derrière elle, impoli et menteur envers celui qui lui a sauvé la vie et enfin cruel, atroce et sauvage en égorgeant et découpant elle-même sa propre

³² *ibid*,p79

sœur pour l'envoyer cuite à sa mère. La majorité des victimes sont des enfants dont la mère est décédée et remplacée par une marâtre envieuse, jalouse et cruelle qui n'accepte pas les enfants du mari. Ces personnages, mal aimés, haïs, ne sont aucunement responsables du sort qui leur est réservé. L'origine de la haine, qu'ils suscitent, est pour le moins, arbitraire et injustifiée. Leurs différences génèrent, aussi la jalousie qui, elle-même, génère la méchanceté. L'extrême pauvreté des parents les pousse à sacrifier leur fille et à les céder à n'importe quel prix. C'est l'exemple du conte *Aicha Bent el Hattab* (Aicha fille du bucheron) ; le bucheron a sacrifié sa fille à un djinn pour obtenir un objet magique pour préparer le pain quotidien. Certes, elle obtient ensuite tous les avantages d'une vie prospère et récupère un mari bien intentionné après de multitudes d'obstacles et des péripéties rocambolesques. Est-ce que le père a eu des remords en livrant sa fille à un étranger et de surcroît à un être surnaturel? Quelle est l'opinion de sa mère ? Qu'en pense Aicha ? L'auteur ne le dit pas.

Quand des différences, physiques ou morales ne peuvent être invoquées, les filles, dans les contes, sont victimes, pour d'autres raisons, tout aussi arbitraires et non fondées, telles que l'égoïsme, l'indifférence. Et la jalousie. D'une manière générale les familles favorisent encore de nos jours la naissance et l'éducation des garçons plutôt que celles des filles. Chaque conte est construit sur un renversement de situation : le plus faible devient le plus fort, le malheureux est heureux, le pauvre est riche, le mal aimé trouve l'amour... ce qui, non seulement, évite de céder, à une fatalité pessimiste, mais encore, nourrit l'espoir d'un avenir heureux, en dépit des situations initiales, défavorables. Les filles finissent donc par réussir mais au prix d'un long parcours ponctué d'épreuves.

Après avoir analysé les conditions sociales et leur impact sur les personnages féminins, il nous a semblé utile de faire une étude thématique sur leur comportement avec les membres de la famille et surtout les rapports quotidiens.

Le thème du mariage est aussi fréquent :

Le mariage :

Il est beaucoup question de mariage dans les contes de Nora Aceval comme dans la plupart des contes merveilleux. N'oublions pas que la dernière fonction relevée par Propp dans sa *Morphologie du conte*³³ est bien celle du mariage royal effectivement on retrouve ce motif dans *Fibule d'argent* tout comme dans *les Sept Filles du sultan*³⁴. L'ainée épouse donc le prince. Ce motif du mariage royal est souvent lié à celui de la fiancée substituée. Dans le conte *la fille du Sultan et la fille du Vizir*, La fille du Vizir rongée par la jalousie plante une aiguille ensorcelée dans le crane de son amie en la poussant en dehors du palanquin pour prendre sa place et se marier avec le jeune sultan. *Aicha Bent El Hattab* s'est mariée avec un être surnaturel et retrouve son bonheur perdu après moult aventures recherches périples, dont la perte de l'aimé et un épisode de fiancée substituée. Donc le mariage est l'issue heureuse de la plupart des contes, il n'est cependant pas toujours le centre des préoccupations des héros, pas plus que l'objet de leur quête. Le mariage devient l'objet de la quête du héros secondaire : Peau de Chamelle³⁵, dans le conte éponyme, n'aurait jamais pensé à épouser le prince. En l'apercevant, elle envie la jeune femme qu'il épousera, mais ne pense pas, un instant, à l'épouser. L'intrigue du conte évolue vers la quête amoureuse de l'héroïne, à partir du moment, où la quête du prince devient une obsession et que les filles du royaume lui préparent chacune une galette. Même, si Peau de chamelle a volontairement fait glisser sa bague, dans le pétrin destiné au prince. Le mariage est la quête d'un personnage autre que le héros éponyme. Seuls trois contes ont pour situation initiale un projet de mariage : il s'agit de :, *Aicha Bent Hattab* *Peau de Chamelle* ,

³³ V. Propp, *Morphologie du Conte Populaire*, Points Seuil, 1970

³⁴ Nora Aceval, *Contes et traditions d'Algérie*, Le lobe de l'oreille, l'orteil et la jambe, Flies, Paris, 2005, p15.

³⁵ Djebel Amour, *Peau de Chamelle*, 2006, p19

Hinda . Ces projets, qu'ils soient réalisés ou non, sont à l'origine de tourments pour ces jeunes femmes : Aicha endure tous les maux possibles, Peau de chamelle doit lutter pour échapper à l'inceste, Hinda échappe de peu à la mort. Le mariage, comme une fin en soi, n'est pas de bon augure, seul le hasard est un atout favorable, pour une aventure heureuse. Cependant ce qui caractérise les contes de Nora Aceval, c'est une certaine violence dans les rapports humains.

Les contes, généralement définis comme merveilleux, féeriques, invitent au rêve et nourrissent l'imaginaire, mais, paradoxalement, en l'occurrence, ils sont souvent violents et la quête de l'amour ôur la femme est un parcours de combat..

La violence corporelle :

En effet, aucun conte ne fait l'économie d'une forme de violence envers les femmes en particulier, le plus souvent injustifiée ou, du moins, les causes n'en sont pas recevables : la faim de l'ogre ou de l'ogresse, la jalousie de la belle-mère de Fibule d'Argent et la férocité, la barbarie et l'horreur qui se dégage de la douce Fibule d'Argent qui égorge et découpe sa demi sœur en morceaux pour la faire cuire et l'envoyer à sa belle-mère en guise de festin en sont des exemples.

« Mais Fibule d'Argent la saisit par les cheveux, l'égorgea, la découpa en morceaux, la fit cuire et déposa le tout dans un mezwed en y ajoutant des galettes de pain. Elle envoya le tout l'outre à la belle-mère³⁶

De même, la fille du vizir, par jalousie morbide prend la place de son amie intime promise au sultan en lui enfonçant une aiguille dans le crâne.

« Sur la route, la fille du vizir qui était en réalité par la jalousie et la haine, profita des bruits de la fête et planta dans le crâne de la princesse une aiguille ensorcelée avant de la pousser en dehors du palanquin »³⁷.

Même Haroun Rachid est animé de cet instinct de violence pour arriver à ses fins. Il use d'un désir maléfique pour se surpasser et vaincre le mauvais sort qui l'accable depuis sept ans. Il fait subir à ses sept rivaux, prétendants aux mariages et surtout au trône du vieux roi qui voulait marier ses sept filles, l'amputation de leur phalange et les lobes de leurs oreilles :

« C'est alors que Haroun Rachid sortit de son sac les sept phalanges de petits doigts et les sept lobes des d'oreilles et déclara : - Monseigneur, demande à tes futurs gendres de montrer leurs doigts et leurs oreilles et tu découvriras qu'ils ne les ont échangés contre le lait de la lionne et contre les pommes »³⁸

Donc la violence physique est omniprésente, dans les contes de Nora Aceval et se présente sous différentes formes: de la simple menace à l'exécution ; de la violence la moins grave, tel le peigne empoisonné que plante la demi sœur de Fibule dans son crâne à la mort, violence qui s'exerce surtout à l'égard des femmes..

Donc la mort est omniprésente dans les contes de Nora Aceval. Parmi toutes ces morts, seules celles des mères de Hinda, Fibule d'Argent et de Peau d'Âne sont naturelles. Les autres sont, pour la plupart, des crimes commis par les ogres. Une autre gravure illustre le parricide : les fillettes endormies, les unes à côtés des autres, Certains personnages échappent à la mort, grâce à la complicité des mères ogresses qui ont élevé des humains ou qui ont pris son sein. La femme du paysan dont le mari a été dévoré par l'ogresse doit son salut à ses deux frères. La violence morale est relatée dans les contes ; Peau d'Âne est victime de la

³⁶ Nora Aceval, Fibule d'Argent 2003, p26.

Nora Aceval, 2003, p86.

maltraitance de sa belle mère qui l'exploite sans répit, mais aussi, de l'indifférence de ceux qui l'ont hébergée dans une écurie à qui elle demande l'hospitalité.

A la violence physique s'ajoute souvent la violence verbale .

La violence verbale :

L'emploi de certains termes blesse, ainsi lorsque Haroun Rachid est humilié, en public et devant tous les notables de la cour, par le cadî.

« *Tjou ! Comment oses-tu croire que tu mérites la fille du Sultan ?*³⁹ ⁴⁰

Bien plus encore, ces insultes sont des attaques méprisantes qui ont marqué profondément le héros. Il savourera plus tard sa vengeance lorsqu'il révèle sa véritable identité au sultan et devant tous ceux qui ont assisté à son humiliation.

« Je suis Lagrâa Boukercha⁴¹ ! C'est moi le grand sultan Haroun Rachid (et Dieu seul est grand). J'ai vécu auprès de vous les sept années de malheur prescrites à mon destin par la volonté d'Allah. Et la pauvreté n'a été pour moi qu'une petite épreuve à côté de la cruauté des humains. Vous m'avez humilié et je ne pouvais rien dire. Ô ! Hommes aveugles ! L'homme que vous voyez là est le même que Lagrâa Boukercha le miséreux. Seul l'aspect a changé »⁴². A l'égard des femmes, cette violence est récurrente.

Aussi dans le conte *Aïcha Bent Hattab*, L'héroïne subit une violence verbale qui lui sera fatale puisqu'elle n'a pas pris en compte ses avertissements : Qatar Ben Matar (Gouttes de Pluie) son époux et son bienfaiteur lui a interdit de voir son visage ni de pénétrer dans le cabinet interdit. Aïcha sous les mauvais conseils des filles de son douar a osé enfreindre le vœu de son mari et transgresse tous les interdits. Le mensonge peut être considéré comme une violence verbale, dès lors qu'il est un instrument pour nuire. L'ogresse tend un piège au naïf paysan pour le manger.

Fibule d'Argent a menti au sultan qui l'a aidée à ressusciter

« Une fois sauvée, Fibule d'Argent mentit pour pouvoir rejoindre les sept talebs, elle réussit à grimper sur le dos du chameau et prononça le mot magique pour se retrouver chez les sept talebs. »⁴³

La parole peut aussi être l'annonce d'un malheur : la marâtre de Fibule d'Argent, non seulement lui prédit une mort atroce, elle passe aux actes ce qui implique différentes formes de violence qui sont combinatoires et vont de pair. -la violence morale paternelle est aussi fréquente, Hinda et son frère sont abandonnés à leur sort après être exclus du foyer familial avec la complicité outrageante du père.

La violence de la nature existe aussi ; la forêt est le lieu de tous les dangers. nous y rencontrons le loup, nous y perdons les enfants. Si Fibule d'Argent, inconsciente du danger, badine et s'occupe de la grotte des sept talebs, Hinda et son frère, eux, vivent la forêt comme une véritable agression : la nuit renforce leur peur, le vent qui hurle ajoute à leur inconfort et rend difficile leur progression .

Les enjeux de la violence dans le conte :

La violence, phénomène de société et sujet d'inquiétude est très médiatisée. La violence est quasiment présente dans tous les contes, dans tous les recueils de Nora Aceval, surtout à l'égard des femmes ou des plus faibles. Parfois, elle est brutale et peut même choquer. Cependant la tentation est grande de protéger le regard des enfants de toute violence. Elle est même pratiquée par des êtres chers, à l'instar de la mère de Smimi enda qui complotte avec son mari le serpent pour assassiner son premier fils ; Fibule d'Argent égorge sa demi sœur et

⁴⁰ » Nora Aceval, Haroun Rachid le Sultan, 2003. P33.

Nora Aceval, L'Algérie des Contes et légendes, *Haroun Rachid le Sultan*, ed, Maisonneuve et LAROSE, 2003, p36

la découpe en morceaux. Certes le conte n'a pas d'état d'âme, il est là pour distraire un public insatiable de situations bouleversantes. Certes, les contes traditionnels regorgent d'horreurs, d'enfants mangés par des ogres et abandonnés à la misère et à la solitude, de forêts hantées, de menteurs, d'injustices. Cette violence est structurante à la différence de celle que l'on rencontre dans la vraie vie.

Conclusion :

persistent dans certaines sociétés, dont les contes de Nora aceval sont le reflet, nous tenons à valoriser l'image de la femme dans cette œuvre surtout à travers l'amour maternel, la force et le sacrifice inconditionnels de certaines femmes. Il existe donc une certaine ambivalence dans les personnages féminins de ces contes qui nous viennent de la nuit des temps mais sont profondément inscrits dans notre société maghrébine. Nous concluons donc notre article avec une citation prononcée par notre conteuse en racontant la geste de *Jjazia et Dhiab* alors que Djazia s'adresse à son bien aimé en lui disant : « qu'est-ce qui vient à bout de la souris ? El far Wache yaghabah ? ». Et Dhiab répond : « la pente « el agba » Jazia continue : « Et la pente qu'est ce qui l'a surmonte ? agba chekoun yaghabah ? » « Le cheval ? el aoud », répond Dhiab, « Et le cheval qui le maîtrise ? » reprend Jazia, « Le cavalier » réplique Dhiab, « Et le cavalier qui le domine ? » dit Jazia « La femme » répond Dhiab sans hésiter », « Et la femme qui l'a enjoint ? » Soupire Jazia, Dhiab conclut : « ses enfants ».

Références Bibliographiques :

- Camille Lacoste Dujardin, « Contes des femmes et ogresse en Kabyle », ed, Karthala, Paris, 2010
- Léo Frobenius, *Volksmärchen der Kabylen*, Editions Eugen Diederichs, Iéna, Allemagne, 1921.
- Mokrane Fetta, *Contes kabyles*, traduction, éditions Ed sud, 1996.
- Charles Perrault, *Contes*, Paris, Gallimard, 1981 p. 49
- V. Propp, *Morphologie du Conte Populaire*, Points Seuil, 1970
- KADRA, Fatima Kadaria, 1983. *Les Djedars, monuments funéraires de la région de Frenda*, Office des publications universitaires, Alger .
- Nora ACEVAL.2006. *Contes du Djebel Amour*. (Recueil). Ed Seuil Jeunesse .
- Nora ACEVAL.2005. *Contes et traditions d'Algérie*. (Recueil). Flies France
- Nora Aceval,2003. *L'Algérie des contes et légendes des Hauts Plateaux de Tiaret*, Maisonneuve & Larose,
- Marguerite Taos AMROUCHE, *Le grain magique : contes, poèmes et proverbes de Kabylie*, Paris, Maspero, 1966.
- Christiane Achour, Zineb Ali Benali, contes algériens, L'HARMATTAN, 1989, Paris
- LABIDI, Zineb, Kan Ya Ma Kan. L'Algérie de conteuses, Constantine, Média-plus, 2006.
- Marie-Agnès Thirard, 1994. *Les contes de fées de Mme d'Aulnoy : une écriture de subversion*, thèse nouveau régime de Littérature française, sous la direction de Robert Horville, Presses universitaires du Septentrion « thèses à la carte », Lille 3.
- Interview de Nora ACEVAL, effectuée (par nos soins), le 19 janvier 2009 à Créil, Paris.
- Emission Atlas tv .www.nora aceval /youtube, « Jazia et Dhiab » épisode 16 .2014.